

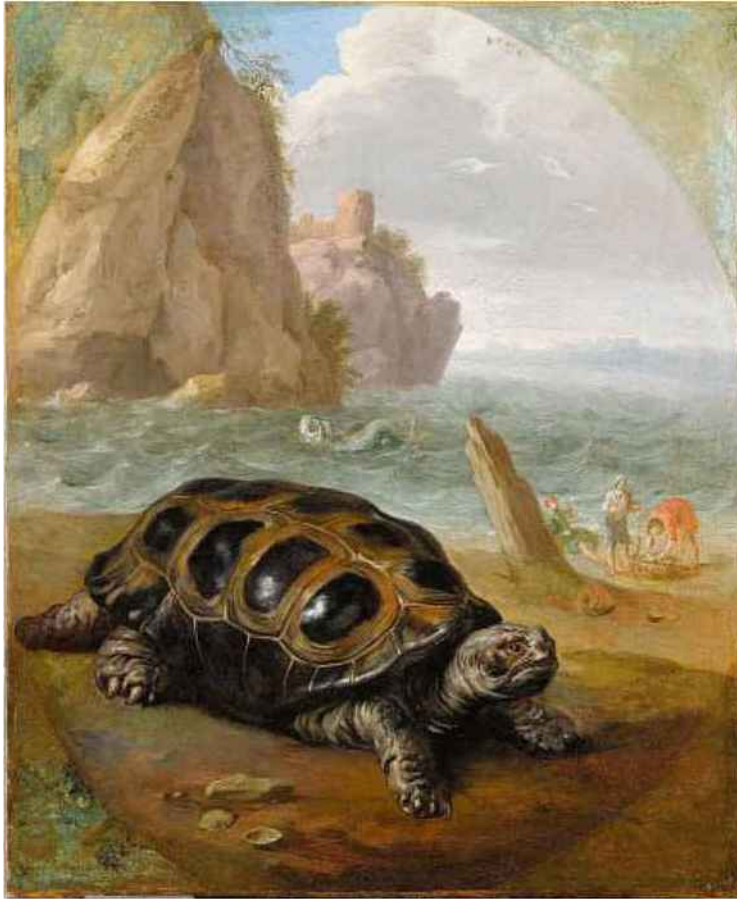


CULTURE

A Orsay, le grand laboratoire des arts



**Cotopaxi, Ecuador,
par Frederic Edwin Church,
1862. Les volcans en fusion sont
alors des sujets très prisés.**
Reading Public Museum/M.Orsay



**Une tortue de la mer,
par Bernaerts Nicasius (1620-
1678).** René-Gabriel Ojéda/RMN-GP



— Au Musée d'Orsay, une passionnante exposition observe comment les découvertes scientifiques et l'essor des théories de l'évolution au XIX^e siècle ont insufflé aux peintres, sculpteurs, romanciers et architectes des visions nouvelles.

Les origines du monde, une invention de la nature au XIX^e siècle

Musée d'Orsay, à Paris

Ce n'est pas un éléphant dans un magasin de porcelaine, mais une éléphante au musée ! Elle trône, majestueuse, au beau milieu de la nef d'Orsay. Objet de curiosité de son vivant, cet animal naturalisé offre aujourd'hui un spectacle incongru, à l'occasion d'une exposition non moins originale, qui explore les interactions entre arts et sciences dans un XIX^e siècle marqué par de grands bouleversements.

« En Occident, la nature a longtemps été perçue comme un jardin que l'on devait cultiver et maîtriser, explique la commissaire Laura Bossi, historienne des sciences. Les différentes théories développées par Lamarck, Darwin ou encore Haeckel vont redéfinir la place de l'homme dans le vivant, ses liens avec les animaux et sa propre animalité. » Ce renversement intel-

lectuel aura un effet puissant sur l'imaginaire des artistes.

Avant 1859, date de la publication de *L'Origine des espèces* par Charles Darwin, l'homme est encore placé au sommet de la Création, et les artistes s'appliquent à représenter les merveilles offertes par la nature, avec la même préciosité qu'Anne Vallayer-Coster peignait en 1769 coquillages et gorgones des Antilles dans une superbe nature morte. Les animaux exotiques fascinent les foules, à l'image de la girafe Zarafa ou du rhinocéros Clara. Cette dernière déclenche même au milieu du XVIII^e siècle une véritable « rhinomanie », dont gravures, peintures, mais aussi coiffures et objets décoratifs, comme cette extravagante pendule, gardent la mémoire.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, tandis que Darwin entreprend son tour du monde, les peintres naturalistes se joignent aux nombreuses expéditions scientifiques. Leurs somptueuses aquarelles sur vélin témoignent de la diversité végétale et animale. Exceptionnellement sortis des réserves du Muséum national d'histoire naturelle, tortues géantes, cacatoès, kangourous et ours blanc au pelage moelleux n'ont rien perdu de leur éclat. Les premiers grands musées scientifiques voient le jour, et les zoos se multiplient. Les animaux en captivité servent souvent de modèles : les artistes romantiques y

Tombé de son piédestal, l'homme voit d'un autre œil les animaux qui l'entourent, auxquels il prête des émotions.

puisent l'inspiration pour imaginer des affrontements sanglants, comme ce *Tigre dévorant un gavia* sculpté par Antoine-Louis Barye ou cette *Chasse aux lions* tourbillonnante de fureur, peinte par son ami Eugène Delacroix.

Les abysses aussi fascinent : le diplomate, explorateur et peintre méconnu Eugen von Ransonnet-Villez va jusqu'à construire une cloche de plongée pour saisir « sur le motif »



la beauté du monde sous-marin, tandis que Charles-Alexandre Lesueur, embarqué dans une mission scientifique en Australie, donne à ses méduses des allures de demoiselles virevoltant en toilettes de bal.

Les découvertes géologiques et archéologiques, qui reculent sans cesse dans le temps l'apparition de la vie terrestre, sont un puissant moteur pour l'imagination. Volcans en fusion, glaciers immenses et habitants des premiers âges (des dinosaures aux hommes préhistoriques) sont des sujets prisés. Ils donnent lieu à des représentations tantôt saisissantes (chez Turner, Carus ou Church), tantôt fantaisistes comme cette cocasse *Fuite devant le mammoth* inventée par Paul Jamin ou cette improbable lutte des mâles imaginée par Frantisek Kupka, où la femelle anthropoïde observe, un bouquet de fleurs à la main, le combat entre deux prétendants! Cette peinture reprend le thème de la sélection sexuelle dé-

veloppé par Darwin dont les théories se diffusent largement dans la deuxième moitié du siècle. Tombé de son piédestal, l'homme voit d'un autre œil les animaux qui l'entourent, auxquels il prête des émotions. Dans les portraits de singes signés Gabriel von Max, l'humanité touchante des regards et des postures interpellent sans doute les spectateurs de son temps.

L'art nouveau et le symbolisme, eux, puiseront dans l'infiniment petit (organismes microcellulaires, embryons...) un répertoire de formes d'une beauté cristalline, mais aussi des motifs d'inquiétude. Les questions d'hérédité morbide, de dégénérescence, traversent les lithographies d'Odilon Redon et les tableaux d'Edvard Munch. L'évolutionnisme porte aussi des zones d'ombre.

Cécile Jaurès

Jusqu'au 18 juillet. Rens. : 01.40.49.48.14, www.musee-orsay.fr



Musée d'Orsay/Sophie Crépy, 2020

Une éléphante au musée

Parmi les statues de saint Jean Baptiste enfant et les belles lascives en marbre, l'éléphante Parkie, prêtée par le Muséum national d'histoire naturelle, a trouvé sa place au Musée d'Orsay. Née il y a deux cents ans dans les forêts de Ceylan, elle a connu bien des aventures, voyageant des soutes de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales jusqu'à la ménagerie du Jardin des plantes, avant d'être naturalisée. Son histoire fait l'objet d'un touchant livre pour enfants écrit par Stéphane Audeguy (*Parkie*, coédition Musée d'Orsay/Atelier EXB, 52 p., 22 €).